

150  
N° 247 Rio de Janeiro le 27 Novembre 1822

M. l'Ex<sup>te</sup> Conseiller le Vicomte de Martineau  
cy, Ministre des Affaires Etrangères  
Monsieur

Avant hier la Goëlette du Roi, la Lyonnaise ve-  
nant de Bahia est entrée en cette rade vers midi. sur les  
4 heures de ce même jour, étant à table avec le Comman-  
dant de ce bâtiment, un de mes domestiques m'a annoncé  
que l'Empereur ayant mis pied à terre à la porte de  
ma maison, l'avait chargé de m'en prévenir et de me  
dire qu'il désirait me parler; j'en suis hâté de descen-  
dre et dès que le Prince m'a aperçu dans le vestibule, il  
est venu à ma rencontre en me disant quelques mots in-  
equivocaux, et il a ajouté de suite avec vous reçu des  
nouvelles de Bahia? mon premier mouvement a été d'  
engager respectueusement le Prince à vouloir bien monter  
dans les appartements, ce qu'il a paru accepter de très bon  
me grace, accompagné de son chambellan de service; et  
en montant les premières marches de l'escalier j'  
lui ai dit que j'avais reçu deux lettres du Consul  
Guineband et une de M<sup>r</sup> Grivel commandant la tri-  
gale du Roi, l'Astrie mouillée en cette rade.

Les lettres de ces Messieurs étaient du 15 courant  
et ils me donnaient quelques détails sur un sort du  
Général Madéia dans la nuit du 6 au 7: j'ai lu ces  
lettres au Prince, et comme j'en connaissais déjà le con-  
tenu j'ai eu soin de les tenir constamment sous ses  
yeux afin qu'il put juger lui-même que je ne retran-  
chais pas un seul mot; il a paru très satisfait de cette  
lecture, et du bon esprit des rédacteurs, et prenant la parole  
il a fait quelques réflexions très justes, et très sensées sur  
la position dans laquelle se trouvait le Général Ma-  
deia et sur les avantages du succès moral que les  
Brésiliens avaient obtenu. j'ai pris la liberté d'offrir  
respectueusement au Prince quelques rafraichissements,  
il a répondu qu'il prendrait un peu de vin; je me

151

Suis empressé de lui en verser moi-même à Rome  
à pris le verre et s'avancant vers le portrait du Roi  
de France, il m'a dit avec une expression très aimable:  
M<sup>r</sup>. Male j'ai vu avec le plus grand plaisir à la  
santé de Sa Majesté Louis XVIII, et après avoir ac-  
compagné ces mots d'une inclination de tête, comme  
pour saluer le Roi, il a vidé le verre.

Ce Prince a considéré quelque temps ce portrait  
qui est une copie du Tableau que le Peintre Gérard a  
exposé au Louvre en 1814. et dans cet intervalle il s'  
est plu d'une manière très gracieuse à faire l'éloge  
des qualités immortelles qui distinguent S. M. Très Chré-  
tienne, et à manifester combien il savait la apprécier,  
en parcourant ce salon on se trouvait également les  
divers portraits des autres Princes de la famille Royale  
de France, il m'a adressé quelques compliments flat-  
teurs sur mon attachement à cette auguste famille.

Je lui ai présenté M<sup>r</sup>. Delasuse Lieutenant de  
Vaisseau commandant la Lyonnaise, et ce Prince lui  
a adressé des éloges sur la célérité de ses voyages, il  
a même eu l'air de douter que ce fut cet officier qui  
s'était revenu de Naples parce qu, disait-il, il l'avait vu  
il y a très peu de jours dans ma loge au spectacle.

Ce Prince n'a cessé de me combler de témoignages  
de son affabilité s'entretenant et en se retirant il a renou-  
velli avec bonté des excuses sur le prétexte d'un engagement  
qu'il m'avait occasionné. j'ai eu l'honneur de l'accompa-  
gner jusque dans la Rue et j'en ai pas été surpris d'y  
trouver avec sa suite un groupe nombreux que la curiosi-  
té y avait réuni, et ma maison étant située en face du  
Jardin public j'y ai également vu plus de monde qu'il  
y en a ordinairement à la même heure.

Comme c'est la première fois que ce Prince est en-  
tré chez un sujet étranger, non seulement de puis qu'il  
a accepté le titre d'Empereur, mais même dans les é-  
poques précédentes, cette nouvelle a fait en ville une plus

grande sensation. J'ai à me féliciter en conséquence de la distinction flatteuse dont il a bien voulu m'honorer et je lui suis encore redevable d'avoir embellie avec son goût tout particulier le récit de la manière dont il a été accueilli chez moi.

Il paraît que M<sup>r</sup> Janeiro, ci-devant secrétaire de l'ambassade de Portugal en France et qui continue à résider à Paris s'écrit très régulièrement au Ministère Brésilien et qu'on est très satisfait de cette correspondance j'ai entendu à plusieurs reprises louer le zèle et l'aide que M<sup>r</sup> Janeiro témoigne pour la cause Brésilienne et je ne serai pas du tout surpris que ce Gouvernement lui donne bientôt en témoignage de sa satisfaction.

Malat